

Comme le prêtre, l'homme de lettres est consacré; et si le ministère des âmes exige un culte de soi-même, le ministère de la pensée, quand on est digne de lui, exige aussi des austerités. — Lacordaire (1802-1861.)



ORGANE DE LA VILLE DE NICOLET ET DES COMTES DE NICOLET ET D'YAMASKA.

VOL. XI. — No 45.

Imprimé à SAINT-JUSTIN, VENDREDI, LE 13 OCTOBRE 1944.

Camille Duguay, fondateur.

DE LA FRANCHISE

La franchise la plus nue vaudra toujours mieux que le mensonge le mieux habillé.

Les âmes droites vont droit au but. Elles ne bifurquent pas.

Au contraire, les êtres faibles, fourbes, recherchent les sentiers tortueux, les ruelles aux portes basses.

De la franchise, de l'explication nette, de l'énoncé clair jaillissent nécessairement la lumière, laissant apparaître les circonstances, les événements, les dispositions sous leur véritable jour. Alors, entre gens intelligents, comment ne pas finir par se comprendre, s'entendre, s'estimer, parfois même s'aimer.

La dissimulation engendre l'ombre, l'obscurité, la défiance, les soupçons, l'algèbre, l'indifférence, quand ce n'est pas le mépris ou la haine.

"Il n'est pas étonnant de voir que la confiance fait défaut, disait un jour le président Roosevelt; car la confiance repose uniquement sur l'honnêteté, l'honneur, l'inviolabilité des engagements, la protection fidèle et le travail désintéressé. Sans ces piliers, la vie ne peut pas exister."

Enlevons donc de notre vie ce masque de réticence, d'hypocrisie, qui paralyse l'essor des sentiments généreux déposée en chaque âme avec le souffle divin.

Soyons sincères, francs, loyaux dans tous nos rapports avec nos semblables.

Affirmons hautement nos idées; mais, souffrons qu'on les discute.

Si un procédé nous blesse, sachons le dire à qui de droit, sans aigreur; mais, ne laissons jamais la rancœur se gonfler en nous de son déprimant ferment.

Signer une paix honorable entraîne des résultats plus heureux, pour les partis en cause, qu'une guerre sourde ou déclarée.

Dans les ténèbres, il est pénible d'avancer.

Au rayonnement de la lumière, tout apparaît, tout s'éclaircit; et la route est facile.

Nous ne sommes pas faits pour vivre dans la nuit.

O soleil de franchise, de vérité, de confiance, lève-toi sur nos sentiers.

Madame Camille DUGUAY

"O Canada" hymne national des Canadiens-Français ?

Depuis quelque temps, plusieurs plumes averties ont écrit de belles choses sur l'hymne national des Canadiens. Une précieuse réclamation a été faite pour que le chant "O CANADA" soit reconnu officiellement comme notre hymne national.

Ce n'est pas notre intention d'insister sur le sujet. Toutefois, nous voulons signaler une lacune regrettable chez de nombreux Canadiens Français: le manque de respect quasi total à notre chant national, si on peut l'appeler ainsi.

Samedi dernier, nous avons assisté à des funérailles militaires, faites en l'église des SS. Martyrs Canadiens, à l'un de nos vaillants soldats, tombé au champ d'honneur. A l'issue du service funèbre, on entonna le "O CANADA". Quelle minute impressionnante c'eût été de voir l'assistance entière se tenir respectueusement à l'attention. Mais non, la foule, indifférente se disperse, évacue le temple; et aux dernières notes, il ne reste plus que des militaires et la chorale.

Moment peu édifiant pour des observateurs, fussent-ils de nationalité étrangère! Moment déprimant pour nos militaires qui sont en droit de s'attendre à plus de sympathie de la part des civils.

Ce que nous avons observé samedi dernier, nous l'avons remarqué malheureusement à maintes reprises ailleurs.

A chaque circonstance où l'on chante l'hymne national — et c'est généralement à la fin d'une cérémonie, — on voit de nos canadiens français déguerpier avec un manque de respect inqualifiable, devant un chant que nous réclamons pourtant avec instance pour notre hymne national.

L'hymne national est un cantique à la patrie. Nous devrions pour ainsi dire le chanter et l'écouter avec un pieux respect.

Les parents devraient enseigner cela à leurs enfants, afin que devenus hommes, ceux-ci ne l'oublient jamais. C'est une notion très élémentaire d'un patriotisme bien compris et pratique.

Il serait aussi à propos d'enseigner aux enfants le sens des cérémonies civiles et militaires.

Des funérailles militaires commandent un déploiement plus bruyant; mais elles n'exigent pas moins le respect et l'attention de tous, grands ou petits.

Il est malheureux d'avoir eu à constater, en la même circonstance, une dissipation hors de propos d'un groupe d'enfants présents au cérémonial militaire à l'extérieur de l'église.

Nous avons cru bon de signaler ces lacunes à l'attention du public, non pas dans le but unique de désavouer les mis en cause, car nous savons qu'il y a surtout légèreté; mais bien dans le seul but de mettre notre population en garde contre des actes irréfléchis, de nature à nous discréditer auprès des étrangers; et pour conserver à nos cérémonies civiles, religieuses ou militaires le cachet qu'elles doivent revêtir.

L'OFFENSIVE BRITANNIQUE EN FRANCE



Après un terrible barrage d'artillerie, les troupes britanniques ont lancé une nouvelle offensive dans le secteur Tilly-Caen, le 25 juin. Une tête de pont de deux milles de largeur fut établie sur la rivière Odon, et les chars d'assaut, les canons et l'infanterie se préparèrent à l'une des batailles les plus disputées de l'invasion. Ci-dessus des chars Sherman se lançant à l'offensive, dans le secteur de Caen.

LA SEMAINE SOCIALE

Le R. P. Joseph-Papin Archambault, dans le discours d'ouverture de la semaine sociale d'Ottawa a donné les conditions de l'ordre nouveau. Il doit répondre aux légitimes aspirations de la personne humaine, créée à l'image de Dieu, destinée à le servir et à le glorifier dans tel milieu déterminé, par les moyens naturels mis à sa disposition.

Des juristes, des sociologues, des économistes catholiques entreprennent d'élaborer un plan de restauration sociale. Le plan adopté après deux ans de travail comprend vingt-cinq articles groupés en trois parties: nécessité d'un nouvel ordre social; bases de cet ordre nouveau; moyens par lesquels il se réalisera.

Plus loin dans son discours, le R. P. cite les paroles de Pie XII: "L'origine et la fin essentielle de la vie sociale, c'est la conservation, le développement, le perfectionnement de la personne humaine à qui cette vie sociale permet de mettre correctement en oeuvre les règles et les valeurs de la religion et de la culture, destinée par le Créateur à chaque homme et à toute l'humanité, dans son ensemble ou dans ses ramifications naturelles."

En tirant les conséquences de cette vérité, le Souverain Pontife conclut, quelques pages plus loin: "Qui veut que l'étoile de la paix se lève et se repose sur la société doit promouvoir le respect et l'exercice pratique des droits fondamentaux de la personne, à savoir le droit à l'entretien et à développer la vie corporelle, intellectuelle et morale, en particulier le droit à une formation et à une éducation religieuse; le droit au culte de Dieu, privé et public, y compris l'action charitable religieuse; le droit, en principe, au mariage et à l'obtention de sa fin; le droit à la société conjugale et domestique; le droit de travailler comme moyen indispensable à l'entretien de la vie familiale; le droit au libre choix d'un état de vie et donc aussi de l'état sacerdotal et religieux; le droit à l'usage des biens matériels dans la conscience des propres devoirs et des limites sociales."

Le R. P. Archambault se demande si la plupart des hommes vivent dans des conditions qui favorisent le développement physique et intellectuel et le perfectionnement moral. Non! répond-il, car la majorité des employés ne gagnent pas suffisamment pour faire vivre décemment leurs familles. La situation des cultivateurs n'est guère meilleure. C'est le totalitarisme économique qui nous gouverne et non la démocratie. S. Exc. Mgr Ross, écrivait au début de l'année:

"C'est l'appât du gain, la cupidité qui conduit l'employeur à donner à ses employés un salaire de famine, salaire insuffisant à lui procurer à lui-même et à sa famille les moyens de subsistance, qui le conduit à forcer l'ouvrier à travailler au-dessus de ses forces, à utiliser dans les usines les femmes et les enfants dont le salaire est moins élevé; c'est elle qui force à travailler le dimanche; elle qui pousse le propriétaire à refuser ses logements aux chefs de familles nombreuses; elle qui pousse le capitalisme à accaparer toutes les ressources naturelles de peur que d'autres en puissent profiter, et à les laisser inexploitées, attendant qu'elles puissent lui servir."

C'est encore la cupidité qui fit que, pendant que des milliers de chômeurs manquaient de nourriture et plusieurs mouraient de faim, on brûlait au Canada plusieurs milliers de tonnes de blé, on jetait à la mer, aux Etats-Unis, cinquante mille gallons de lait. En 1933, deux millions trois cent mille personnes mouraient de faim dans le monde entier, alors qu'en cette même année on détruisait cinq cent cinquante mille wagons de céréales, cent quarante-quatre wagons de riz, deux cent soixante-sept mille sacs de café et cinq millions de livres de sucre, toujours pour maintenir le niveau des prix en faveur des trusts qui contrôlent ces denrées."

La source du mal est, selon le R. P. Archambault, le libéralisme économique qui compte des adeptes parmi les catholiques et qui mène au communisme.

Il faut donc une restauration chez le cultivateur pour qu'il puisse vivre, élever convenablement sa famille, goûter à un confort raisonnable pour qu'il puisse rester attaché au sol et dédaigner les travaux plus payants des villes.

Restauration, chez l'ouvrier, cela signifie des conditions de travail qui tiennent compte de la dignité de l'homme, qui ne le traitent ni en esclave, ni en machine, mais en être composé d'un corps et d'une âme.

L'entreprise privée, aux mains de quelques exploiters, ne pourra plus continuer à exploiter le peuple, à dominer la politique, à régenter les nations. L'Etat ne doit pas se substituer à l'employeur, devenir le patron universel, le régulateur suprême du commerce, de l'industrie. Il faut un capital assagi, purifié, contrôlé. Que le profit sache se tenir dans de justes bornes. S'il se laisse aller à des abus, l'Etat doit exercer son pouvoir. Aura-t-il le courage et la liberté nécessaires?

GUILLAUME MASSE.

Feu Madame Antoine Forest

La paroisse de La Visitation vient de perdre une de ses citoyennes en la personne de Mme Vve Antoine Forest, née Albertine Dionne, dans la 78e année de son âge. C'était une personne d'une piété remarquable, la charité était sa vertu dominante, jamais on ne l'a vue oisive. Elle jouissait de l'estime de tous.

D'imposantes funérailles furent faites au milieu d'un très grand concours de parents et d'amis. M. l'abbé Lemaire, curé de St-Félix de Kingsley fit la levée du corps et M. l'abbé Georges Leblanc curé de la paroisse chanta le service.

La chorale de Ste-Perpétue, sous la direction de M. J. Lafond a chanté la messe des morts de Fasnicht. M. A. René rendit le cantique d'adieu. Portait la croix: son petit-fils M. Jean-Marc Forest. La dépouille mortelle était portée par ses petits-fils: MM. Jean-Paul Raymond, P. Emile Cambré, Jean-Jacques Forest, Roger Forest, Léopold Forest et Roger Martel.

Conduisant le deuil, ses quatre-vingt-quatre petits-enfants: Cécile Forest, Madeleine Lemaire, Angèle, Antoine, Bertrand, Madeleine, Rose-Berthe, Jeanne-Mance, Pierre, Noël, Aimé, Gaëtan, Louiselle, Pauline et Georges-Etienne Forest, Florianne, Evéline, Jeannine, Ruth, Bertrand, Normand, Pauline, Martel, Carmen, Marie-Paul, Gaston, Yvon, Pierrette, Yolande, Gilles, André, Berthe-Cécile, Lucie, Anne-Marie, Georges, Clément et Cyrille Forest; Cécile, Alice, Georges, Noélasque, Cyrille et Claudette Raymond; Thérèse, Jeanne d'Arc, Jacqueline, Huguette, Denise, Michel, Marcel, Lise, Céline et Jacques Forest; Gisèle, Jeannine, Marielle, Madeleine, Jean-Jacques, Denise Cambré, Yvonne, Rolande et Laurier Lemaire; ses fils Hector, de Drummondville, Philogène, Ubalde et Wilbrod de La Visitation; ses filles: Mme Arthur Raymond (Régina), Mme Wilfrid Martel (Blanche), Mme Léopold Cambré (Yvonne), et Fernande; ses beaux-fils: M. Arthur Raymond, M. Wilfrid Martel, M. Léopold Cambré, M. Walter Lemaire et M. Alcide Cambré; ses belles-filles: Mme Hector Forest (Aloïsie Lemaire), Mme Philogène Forest (Marie-Flore Côté), Mme Ubalde Forest (Florette Maillette), Mme Wilbrod Forest (Mathilda Verville), sa soeur Mme Hormidas Grandmont et ses trois frères: MM. Ernest, Adélard et Wilbrod Dionne de Ste-Perpétue; les RR. SS. Juliette Derouin et Laurette Précourt de l'Hôtel-Dieu des Srs Grises de Nicolet, M. et Mme Adélard René et leur fille Réjeanne, M. et Mme A. Boulianne de Drummondville, M. et Mme Jean-Noël Jutras, M. et Mme Laurent Lemaire, St-Zéphirin, M. et Mme Antonin Côté, Drummond, M. et Mme Gérard Raymond, M. et Mme Charles Dupuis, M. et Mme Henri Beaulac, La Visitation, M. et Mme Réal Martel, M. et Mme Lionel Jutras de Pierreville, M. et Mme Cyrille Corriveau de St-Germain, M. Gérard Laferté, Drummond, M. et Mme Henri-Paul Martel, de Ste-Brigitte, M. et Mme Alphonse Dionne, M. et Mme Armand Lafond de Ste-Perpétue, M. et Mme Hormidas Grandmont, Maurice et Rolande, M. et Mme Marcel Grandmont, et leur fille Pierrette, M. et Mme Roland Grandmont, de St-Zéphirin, M. et Mme Nazaire Raymond de Nicolet, M. et Mme Hélène Jutras de La Baie, M. et Mme Alfred Martel, St-Elphège, M. et Mme Benjamin Manseau et leur fille Edith, M. et Mme Lucien Rolland, Alphonse et Elvany Maillette de St-Zéphirin, M. et Mme Georges et Norbert Roy de Manville, E.-U., Dr E. Veilleux, Mme Elzéar Lemaire, St-Zéphirin, M. et Mme Chs-Auguste Ruess, M. Beauchemin, M. et Mme Maurice Dionne, M. et Mme Noël Cambré, M. et Mme Georges-Etienne Cartier et leurs filles Joliette et Céline, M. et Mme Hilaire Côté, M. et Mme Omer Côté, M. et Mme Ernest Côté de La Baie, M. et Mme Ernest Dionne, La Visitation, Mme Donat Côté et sa fille Thérèse, MM. et Mmes J.-H. Jutras, Robert Marotte, Paul Voulligny, Adélard Senneville, La Visitation; M. et Mme Honoré Voulligny, Ste-Monique, M. et Mme Walter Cambré, St-Zéphirin, M. L. St-Louis, Ste-Brigitte, M. et Mme Albert Manseau, La Baie.

Etaient absents: Frère Henri-Paul Forest, Frère Fernand Dionne et Frère Houle de la Fraternité sacerdotale, de la Pointe du Lac, la R. Soeur Marie-Blanche (Sylvia Martel) des Petites Soeurs de la

POUR NOS COLLEGES CLASSIQUES: —

L'Eternel Contemporain

ULYSSE & POLYPHEME (Odyss., ch. 9, vv. 310 ss.)

Ce travail achevé, — et ce fut pas long — il prend encore deux de mes gens pour déjeuner et quand il a mangé, il fait sortir de l'autre toutes ses bêtes grasses. Sans effort, il avait ôté le grand portail que vite il remplaça; on eut dit qu'il mettait la valve d'un carquois. (V. Bérard.)

Le Cyclope, ce matin-là, hâte son travail. Il a faim; il lui tarde de savourer le plat de qualité auquel il a goûté la veille. A peine a-t-il mis la dernière main à sa besogne quotidienne et routinière que déjà il a happé deux autres compagnons d'Ulysse. Cette hâte est soulignée par l'emploi à l'indicatif du verbe "hâter": plus important cette fois-ci que le travail lui-même. Aussi, par la présence de la particule "de" (Tableau des Particules, p. 73): précisément après, signifiant qu'entre le train et le déjeuner du Cyclope, il n'y aura pas de place pour quoi que ce soit. — Disons en passant que cet hexamètre est répété au moins 4 fois dans ce passage: 240, 244, 250, 310. Un parti-pris? Homère en peine? Ici, au v. 310, il signifie quelquechose. Je n'en vois pas la raison ailleurs. Ainsi au v. 250, l'empressement qu'exprime ce vers nous semble tout simplement hors de saison. Je ne comprends pas pourquoi ce soir-là, en particulier, le Cyclope expédie son train (v. 250). Probablement une faute de copistes. —

Mais la Petite Odyssée de Ragon vient de me jouer une patte. J'ai lu tout bonnement sa note, p. 124, n. 340; là, il affirme que les vv. 240, 244, se répètent mot pour mot: ce n'est pas exact. Alors fiez-vous à n'importe quel... Deux hexamètres en fin de compte se ressemblent, 250 et 310 et j'en attribue la faute au copiste et non à Homère.

"Vite, le déjeuner!" Bérard n'a pas saisi l'idée principale, qui est mise, entre parenthèse, dans sa version. Tout de même, ce procédé souligne assez bien la pensée d'Homère, et la dédramatisation de ne pas se trouver au premier plan. Mais le Cyclope de Bérard prend son temps; pas suffisamment vite. Celui d'Homère ne "brette" pas. Aussitôt les brebis et les chèvres traités, on aperçoit — ô horreur! — dans la patte du monstre, ensemble, deux autres des compagnons d'Ulysse. Ragon nous revient encore avec ces remarques à lui. Selon lui, le premier mot du v. 311 comporterait un sens adverbial. Pourquoi cette remarque? est-ce là un cas exceptionnel? Un préfixe, tout simple, séparé du verbe: séparation qu'on appelle "imèse"; dans ce cas, le préfixe-préposition prend le sens adverbial: c'est toujours comme ça. On devrait attirer notre attention sur des choses moins simples et moins ordinaires. — Entre le dit affixe et le participe, Homère jette toute une bonne poignée de particules: 4 exactement et il leur consacre bien 2 mètres sur 6. Pontife des Lettres, Homère a voulu par là nous dire quelque chose. Mais que signifiaient-elles toutes les quatre? La première "ge" (Laliberté, Tableau, p. 70) accentue le sujet de la principale: c'est bien lui, le Cyclope et la particule "de" (Tableau, p. 74, A, vi) ne forme pas constellation avec sa voisine "ge"; elle est isolée: une flèche indicatrice tournée vers le nouvel acte de cruauté du monstre. Ainsi donc, le maigre "il" prend... du français fait pitoyable figure: il ne rappelle en rien le démonstratif gonflé du v. 311.

Le vers 311 nous sert d'abord de pôle-mètre, de l'embrouillé. Jusqu'au 3ème mètre presque, on ne voit pas combien d'hommes le Cyclope a bien pu saisir. Ça se comprend. Au premier mouvement du monstre dans la direction du groupe ce devait être un sauve-qui-peut. La chasse à l'homme, qui s'est poursuivie très courte, apparaît telle dans le texte original grâce à la marge qui sépare le préfixe du participe, marge, on l'a déjà vu, toute couverte de particules.

"Après son déjeuner...": plus français que la temporelle: "après avoir mangé". Tout de suite après, un génitif de sortie. (v. 312). Les animaux étaient dispersés dans l'autre: il faut les y faire sortir. L'ordre des mots est toujours intéressant chez Homère: c'est ce qui y met de la vie. Le Cyclope fait les choses prestement. Il déjeune puis déjà il s'occupe de ses brebis qu'il dirige vers la porte. L'adverbe (v. 313) précède le participe "enlevant". Homère est un maître-observateur. Quand une chose à faire exige des efforts exceptionnels, l'on s'accorde un instant ou l'autre: question de rassembler ses forces épuisées; puis, à l'oeuvre! par les 3 mètres datyloques du début: un jeu d'enfant pour le géant, par les 3 mètres datyloques du début: un jeu d'enfant pour le géant. Dans la même phrase, deux participes: idées secondaires: l'idée principale fait corps avec l'indicatif aoriste du verbe "chasser". Pourquoi cette hiérarchie? Que le monstre mange, chose banale! qu'il fasse promener une porte plus haute que lui, on le sait déjà! Mais qu'il vide la caverne, c'est un événement moins insignifiant: Ulysse sera plus à même de méditer son tour, puis d'épier les moindres mouvements du Cyclope qui quitte sa demeure. Demain tous ces détails pourront lui servir.

Le Cyclope prend bien soin de boucher à nouveau la porte. Deux particules dont on pourra saisir la portée en consultant le Tableau des Particules du P. Laliberté, c. sp. r., aux pages 68, 75. Le verbe "boucher" se lit à l'aoriste: aoriste infirme auquel on a amputé l'"e" final, tout en lui accordant une lettre double comme compensation. Cette lettre double "CII" remplace le "k" à cause du voisinage de l'adverbe "Après" portant un esprit dur. Une autre particule on ne peut plus expressive: "te" (Tableau, p. 84). Elle dit la facilité habituelle du Cyclope que n'arrêtaient pas les poids lourds.

"Puis criant et sifflant il emmène ses gras troupeaux vers la montagne". Bérard bouleverse l'orchestration du v. 315. Le sujet en grec est relégué à la queue. C'est plus naturel. Les sifflements s'avèrent tellement puissants qu'on peut hésiter avant d'en attribuer la paternité. Ça montre aussi que le dernier bruit à se perdre c'est le cri du Cyclope. On peut être assuré maintenant que le Cyclope est bien parti. Ulysse sera plus libre de penser à son affaire sans craindre le retour inopiné du monstre.

Joseph LALIBERTÉ, c. sp. r.

560 boul. Crémazie (10) Montréal.

Ste-Famille à Ottawa et Frère Gabriel C.S.C. de Montréal, et une foule d'autres présents dont les noms nous échappent.

La famille a reçu de nombreux tributs floraux et offrandes de mes-ses.

ETERNELLE JEUNESSE

Un bon nombre d'anecdotes ont couru sur le compte de l'illustre Sir William Mulock, qui vient de s'éteindre à l'âge de 101 ans. En voici une qui ne manque pas de piquant.

Sir William se promenait dans une rue de Toronto, en compagnie d'un ami, quand il croisa une fort jolie femme. Elle était si belle, avait tant de chic, qu'il ne put s'empêcher de se retourner et de la suivre des yeux. Il soupira:

— Je voudrais bien avoir dix ans de moins.

A ce moment-là, il avait 92 ans! "Si non e vero, bene trovato".

IL AIDE LES MINEURS

Montréal, octobre — Pour remédier à la pénurie de charbon de ménage dans l'Est du Canada, pénurie causée par la congestion dans les mines américaines de charbon Anthracite, le Canadian National a accepté de prendre livraison de 20,000 tonnes d'Anthracite buckwheat No. 3. Le Réseau national n'utilise pas ordinairement ce genre de charbon qu'il faut traiter de plusieurs façons avant de l'utiliser comme combustible pour les locomotives.

Dans une lettre adressée à M. R. C. Vaughan, président et directeur général, M. E. J. Brunning, contrôleur du charbon pour le Canada, a exprimé son appréciation pour l'aide apportée par le Canadian National au ministère des munitions et approvisionnements. "Ce geste", dit M. Brunning, "permettra de continuer l'exploitation de la mine et d'expédier au Canada du charbon de ménage dont nous avons un pressant besoin".

FUNÉRAILLES DE M. GERARD SALVAS

Ces jours derniers avaient lieu en la cathédrale de Nicolet, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, les funérailles de M. Gérard Salvas, décédé subitement à l'âge de 33 ans.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé H.-N. Courchesne, vicaire à la cathédrale, qui chanta aussi le service accompagné de diacre et sous-diacre.

On remarquait au sanctuaire: M. le chanoine E. auzières, MM. les abbés Geo.-Et. Roberge, Geo.-Et. Roberge, Geo. Pinard, le Rév. Frère Dominique ainsi que plusieurs autres membres du clergé.

On remarquait dans la nef: les Rév. SS. de l'Assomption de la Ste-Vierge et leurs élèves, les Rév. SS. Grises, les Rév. Frères des Ecoles Chrétiennes et leurs élèves.

La chorale était sous la direction de M. l'abbé J.-Bte Mathieu, maître de chapelle et l'orgue était touché par M. Ed. Châtillon, organiste de la cathédrale.

L'ordre des funérailles était sous la direction de la Maison Rousseau & Frères, de cette ville. Le personnel de cette maison était aussi porteur du cercueil.

Les porteurs d'honneur étaient des confrères du défunt, à savoir: MM. Antonio Beaudet, Fernand Therrien, Nestor Drouin, Lucien Métivier, Napoléon Duval, Rodrigue Duguay.

Après le service la dépouille mortelle fut conduite à La Baie du Febvre où eut lieu l'inhumation. A l'arrivée du corps un Libera présidé par M. l'abbé Robert Lauzières, vicaire à La Baie, fut chanté en l'église de cette paroisse.

Outre son épouse, née Cécile Caya, le défunt laisse pour pleurer sa perte: ses frères et sœurs, Guy de Nicolet, Arthur, de Lachute, Agenor, de Montréal et John; Mme Henri Lindsay, de Montréal; sa belle-mère, Mme Alfred Caya, de La Baie du Febvre; ses beaux-frères et belles-sœurs Mme Guy Salvas, de Nicolet, M. Henri Lindsay, de Montréal, M. et Mme Pierre Martel, (Laurette Caya) de Drummondville, M. et Mme Roméo Lemaire (Yvonne Caya) de St-Bonaventure, M. et Mme Chs-Ed. Lemaire (Germaine Caya) de St-François, M. et Mme Théo. G. L'Ecuyer (Lucie Caya) de St-Bonaventure, M. et Mme Léopold Béllisle (Hélène Caya), de Montréal, M. et Mme Maurice Melançon (Jeanne Caya) de Drummondville, M. et Mme Armand St-Germain (Madeleine Caya) de Sorel, M. et Mme René Caya (Germaine St-Germain) de St-François, MM. Armand et Léon et Mlle Pauline Caya, de La Baie du Febvre; ses oncles et tantes: M. et Mme J.-Bte Duguay, M. et Mme Héli Lemire, M. Hector Lemire, de Nicolet, M. et Mme Ernest Lemire, de La Baie du Febvre, M. et Mme Henri Lemire, de La Baie du Febvre, Mme Léopold Caya de Ste-Perpétue, M. Jean-Baptiste Caya, de Drummondville, M. et Mme Thomas Caya, de N.-Dame du Bon Conseil, M. Joseph Caya, de St-Bonaventure, M. Edgar Allie, E.-U. M. Hector Allie, Etats-Unis, M. Wilfrid Allie, de Sorel; ses cousins et cousines, M. l'abbé R. Salvas, Yamaska, M. et Mme Rod. Duguay, M. et Mme Jean-Maurice Lemire, M. et Mme Antonio Leblanc, MM. Bruno et Ant. Lemire, M. et Mme Geo. Trudel, M. et Mme Bruno Desfossés, M. et Mme Roland Lemire, de Nicolet, M. et Mme Geo.-H. Lemire, M. et Mme Noël Lemire, de La Baie du Febvre, M. et Mme Clément Lemire, de St-Guillaume, M. Robert Beaupré, M. et Mme A. Gouin, de La Baie du Febvre, MM. Raphaël et Maurice Caya, de Ste-Perpétue, M. et Mme Alcide Courchesne, de La Baie du Febvre, M. et Mme Arthur Boisvert, M. et Mme Robert Allie, de Pierreville, M. Geo. Caya de St-Bonaventure, M. Rodolphe LeFebvre, de Montréal; ses neveux et nièces: M. et Mme Lionel Leblanc, de Montréal, M. et Mme Lionel Decolles, de Sherbrooke, Mlle Yvette, Rollande et Thérèse Lindsay, de Montréal, MM. Maxime et A. Salvas, de Montréal, la Rév. Soeur Jean-Berchmans, religieuse de la communauté des Rév. SS. du Précieux-Sang, MM. Constant, Henri, Denis et Mlle Florence Lemaire, de St-François du Lac, MM. Jean Louis, Simon, Réal, André, et Mlle Lise et Jeannine Martel, de St-Simon de

Drummondville, Monique, Jeanne-Mance et Solange Lemaire, Pierrette L'Ecuyer, de St-Bonaventure, Louise et Claude Caya, de St-Frs du Lac, Gisèle St-Germain, de Sorel, Yvan Béllisle, de Montréal, Thérèse, Monique, Claude, Claire et Madeleine Duguay, de Nicolet, M. et Mme Emile Janelle, Adrien Desfossés, R. et Gustave Béllisle, de La Baie du Febvre, M. et Mme Robert Vadeboncoeur, de Montréal, M. et Mme Patrick Guèvremont, Mme Gaston Duplessis, M. et Mme Robert Béllisle, M. Robert Allie, M. et Mme Wilfrid Provencher, M. et Mme Ernest Drouin, M. et Mme Antonio Précourt, tous de La Baie du Febvre, M. et Mme Lucien Allard, M. et Mme Maurice Allard, fils de Jos. Allard, employé de la C.O.C.M. et Mme Orlas Carrier, M. et Mme Henri Fréchette, M. et Mme Arthur Maurais, M. et Mme Ovide Véronneau, M. et Mme Ed. Beaulac, M. le Dr Roger Veilleux, tous de Nicolet, M. et Mme Alcide Rousseau, M. et Mme Rosario Roy, de La Baie du Febvre, M. Bazile Lauzon et Mlle M.-Aimée Lauzon, de St-David, M. et Mme Wilfrid Lachapelle, M. et Mme notaire Lemaire de St-David, Mme Henri Lindsay, Mlle Edouardina Salvas, MM. Geo. et Charles-H. Paul Auger, ainsi qu'un grand nombre d'autres dont les noms nous échappent.

Outre les parents plus haut nommés on remarquait dans le cortège Son Honneur le maire J.-A. Martin, de cette ville, ainsi qu'un grand nombre d'autres amis du défunt. De nombreux représentants de la C. O. C. où travaillait le défunt formaient une longue suite du cortège.

Un grand nombre d'offrandes de messes, de tributs floraux, de télégrammes et de cartes de sympathies ont été déposés sur le cercueil du défunt.

Nos plus sincères sympathies à la famille Salvas.

FUNÉRAILLES DE LA REV. SOEUR ST-LEON

Mardi, le 3 octobre courant, avaient lieu en la chapelle de la Maison Mère des Rév. SS. de l'Assomption de la Ste-Vierge, de cette ville, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis les funérailles de la Rév. Soeur Saint-Léon, née Emma Laforce, décédée subitement à La Baie du Febvre, à l'âge de 76 ans après avoir passé en religion 54 ans.

Le service fut chanté par M. l'abbé Henri Belcourt, curé de La Baie du Febvre.

On remarquait au sanctuaire: M. le chanoine Chs-Ed. St-Germain, aumônier de la communauté, le R. P. Roger-Marie Charest, s.m.m. et M. l'abbé Philippe Poulet, assistant-aumônier de la communauté.

On remarquait dans la nef toute la communauté des Rév. SS. de l'Assomption de la Ste-Vierge, les Rév. SS. Grises, les Rév. SS. du Précieux-Sang, ainsi qu'un grand nombre de parents et amis de la religieuse défunte.

L'inhumation du corps eut lieu au cimetière de la communauté.

Nos plus sincères condoléances à la famille de la religieuse défunte ainsi qu'à la communauté des Rév. SS. de l'Assomption de la Ste-Vierge.

L'USAGE DU CARTON-BOIS

La Commission des Prix et du Commerce annonce aujourd'hui une révision générale des quotités de consommation du carton-bois en vigueur depuis avril dernier. Les articles pour lesquels on avait accordé une quotité de 60 p. 100 des livraisons de 1943, en poids, ont été portés à 65 p. 100 et ceux de 65 p. 100 à 70 p. 100. Les articles qui jouissaient d'une quotité de 80 p. 100 reçoivent maintenant 90 p. 100 et ceux de 90 p. 100 passent à 100 p. 100. Un nombre d'articles pour lesquels on défendait totalement l'emploi du carton-bois dans la production ou l'emballage auront maintenant une quotité. Les contenants primaires de denrées que consomment les êtres humains, les préparations médicinales, les appareils de chirurgie et de médecine, ont reçu une quotité sans limite comparativement à la quotité de 100 p. 100 qu'on leur avait accordée.

M. J. DESAUTELS, MORT SUBITEMENT A L'AGE DE 65 ANS

M. Joseph Desautels, qui fut, pendant plusieurs années, secrétaire-trésorier de Fashion-Craft Manufacturers, est décédé subitement d'une crise cardiaque à 2 hres 45 du matin, jeudi.

M. Desautels était bien connu dans la province et au Canada. Il commença sa carrière avec Fashion-Craft comme secrétaire-trésorier et directeur en 1913. Il est né à St-Pie de Bagot, en 1879. Il reçut son éducation à Montréal.

Il était vice-président de la Equitable Fire Insurance Co., vice-président du Comité conjoint de l'industrie du vêtement pour hommes et garçons; secrétaire-trésorier de Lechasseur Ltd; secrétaire de l'Association des manufacturiers de vêtements de Québec. Il était membre de la Chambre de Commerce et du Canadian Credit Institute.

Lui survivait sa femme, née Marie Maréchal et trois fils, le lt-col. Paul Desautels, O.B.E. en service outre-mer, Pierre Desautels, de Port Burwell, Ont., et le Père Jean Desautels, s.j., missionnaire en Chine, une fille, Mme René Beauregard, et deux frères Louis des Laboratoires Desautels, Montréal, et Hector, de St-Pie de Bagot, et quatre petits-enfants.

Les funérailles ont eu lieu lundi, le 9 à 9 hres du matin, dans l'église de Ste-Madeleine d'Outremont et la sépulture, au cimetière de la Côte des Neiges.

Renouvelez votre abonnement!
Vous en trouverez la date d'échéance à côté de votre nom!

FORMULE DE COMMANDE
La Banque du Canada, service de Trésorerie du Gouvernement canadien, indique ci-dessous, par les présentes, à acheter les titres du Saisie "A" (Bons de Trésorerie) et à effectuer le paiement aux conditions indiquées dans la prospectus (voir de téléphone)

Commande au Comptant

Je désire acheter les Bons de Trésorerie suivants:

Montant	Échéance	Intérêt
\$500	10/10/45	3%
\$1,000	10/10/45	3%
\$5,000	10/10/45	3%
\$10,000	10/10/45	3%
\$25,000	10/10/45	3%
\$50,000	10/10/45	3%
\$100,000	10/10/45	3%

Le total de la commande est de \$100,000.

Je désire acheter les Bons de Trésorerie suivants:

Montant	Échéance	Intérêt
\$500	10/10/45	3%
\$1,000	10/10/45	3%
\$5,000	10/10/45	3%
\$10,000	10/10/45	3%
\$25,000	10/10/45	3%
\$50,000	10/10/45	3%
\$100,000	10/10/45	3%

Le total de la commande est de \$100,000.

IMPORTANT — Si l'on désire des titres non commandés, il faut les acheter séparément.

Le commandant à ce que l'on signale ma commande au Comité national des Finances de Guerre (voir de téléphone) et à la Banque du Canada.

Date: _____

Le commandant à ce que l'on signale ma commande au Comité national des Finances de Guerre (voir de téléphone) et à la Banque du Canada.

ACHETONS

DES OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE

Cette annonce est commanditée par

LA FONDERIE FORANO | **LA TRICOTERIE SOMERSET Ltée**
PLESSISVILLE | PLESSISVILLE

On a UN URGENT BESOIN

de **CULTIVATEURS et HOMMES DE FERME**
POUR COUPER DU BOIS DE PULPE

Votre sursis
a l'entraînement militaire
ne sera aucunement affecté

Pour
TRAVAILLER DANS LES BOIS

Adressez-vous à

Votre bureau du Service Sélectif le plus proche; ou
Votre bureau de placement provincial le plus proche; ou
Votre agronome provincial; ou
Votre Comité paroissial de production agricole; ou

SIGNEZ votre engagement avec un représentant d'une compagnie de pulpe et papier autorisé par le Service Sélectif National — de préférence la compagnie pour laquelle vous avez déjà travaillé.

N'ATTENDEZ PAS

LES REGLEMENTS DU SERVICE SELECTIF SONT LES MEMES QUE L'AN DERNIER

Comme en 1943, la coupe du bois de pulpe est encore considérée comme une industrie essentielle à la guerre. Ceci veut dire que vous pouvez cet hiver travailler dans la forêt tout en gardant votre état civil de cultivateur pourvu, naturellement, que vous ayez déjà obtenu un sursis en conformité des lois de guerre et que votre absence n'affecte pas la production agricole durant l'hiver.

N'ATTENDEZ PAS — engagez-vous pour travailler dans la forêt et vous reviendrez sur la ferme au printemps. Plusieurs compagnies engagent déjà des hommes pour la présente saison.

Approuvé par A. MacNAMARA, Directeur du Service Sélectif National

L'INDUSTRIE DE LA PULPE ET DU PAPIER DU CANADA

Faites un peu plus pour
Hâter la
VICTOIRE en "44"
Entrez
dans le Club
des
"25"

PLUS RIEN N'IMPORTE, SAUF LA VICTOIRE

ON DEMANDE A ACHETER

Nous payons les plus hauts prix pour machines à tricoter "Auto-Knitter" en bon ordre.
S'adresser à: Mme Alfred Lauzon, 118-C, rue Notre-Dame, C. P. 453
Tél. 735. — Victoriaville, Co. Arthabaska.

CHAUFFAGE AUTOMATIQUE

Si vous désirez un bon foyer mécanique (Stoker)
Visitez les distributeurs autorisés du fameux

"IRON FIREMAN"



Vendu par:
LA FONDERIE "UNIVERSEL"
ENR.
VICTORIAVILLE, P. Q.

A VENDRE

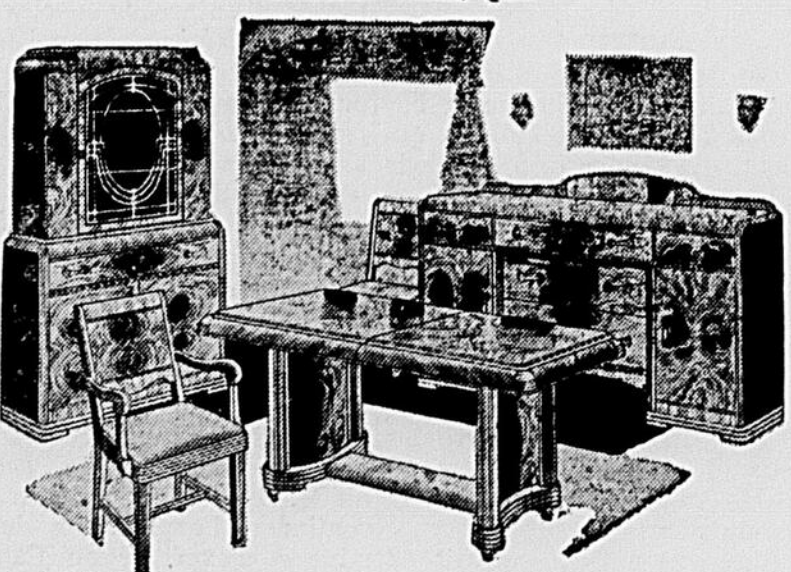
Belle propriété appartenant autrefois à Mme Wilfrid Paris, rue St-François, s'adresser à:
LA FONDERIE "UNIVERSEL"
ENR.
282 rue Notre-Dame, Victoriaville.

A VENDRE

Un "poney-planer", 24 pouces. Aussi un engin stationnaire Dodge en parfait ordre: S'adresser à Raymond Dubuc, 127 St-Jean-Baptiste, Victoriaville.

VICTORIAVILLE FURNITURE LTED

VICTORIAVILLE, Qc.



Manufacturiers d'ameublements de chambre à coucher et de salle à manger en plaque de noyer combiné de merisier solide, service à déjeuner et articles en fibre.

L'Heure Littéraire

L'avez-vous aimée ?

Il me fait plaisir de publier ici un article qui traite de l'amour qu'un mari doit avoir pour son épouse. Il est plein de vérités, et je ne crois pas être exagérée en soutenant que la lecture de cet article sera profitable à un très grand nombre de maris!

Celles d'entre vous, chères lectrices qui sentirez le besoin de faire lire cet article à leur "seigneur et maître" pourront lui communiquer ce qui suit en usant de beaucoup de discrétion et surtout, je les prierai de ne pas oublier de faire "certaines réserves" sur certains paragraphes, de façon à ne pas les laisser sur l'impression qu'ils possèdent tous ces défauts!

Avez-vous aimé votre femme comme une épouse doit-elle être aimée, respectée et chérie?

Voilà, époux, une singulière question n'est-ce pas?

Elle ne peut-être pas aussi déplacée qu'on serait tenté de le croire tout d'abord.

Avant de vous marier, vous lui juriez un amour éternel, une tendresse infinie! Vous lui promettiez le bonheur accompli à toutes les sauces. Elle vous a cru; elle vous a accepté à cette condition. C'est un contrat d'honneur, une obligation de conscience pour vous d'aimer votre femme comme vous l'avez promis.

Avez-vous fidèlement tenu votre parole?

L'amour et la tendresse que vous vous êtes engagé à témoigner à votre épouse, c'est son bien, c'est son joyau préféré. Elle y tient comme à la prunelle de ses yeux, comme à la vie même. Sans ce trésor la vie n'a plus de sens pour elle l'existence lui est un fardeau. Pauvre épouse, elle a raison de réclamer ce bien suprême; elle peut se passer de pain, mais non de l'amour qui lui est dû.

L'avez-vous aimée? — Vous

qui lui jetez une partie seulement de votre paie; vous qui la traitez comme si cet argent n'était pas le sien aussi bien que le vôtre; comme si elle ne gagnait pas dix fois mieux cet argent, en élevant la famille qu'en travaillant à l'extérieur comme vous.

L'avez-vous aimée? — Vous qui ne lui tenez jamais compagnie le soir, le dimanche, même aux heures où la maladie devrait vous clouer à son chevet.

L'avez-vous aimée? — Vous qui refusez de garder le logis le temps de faire sa religion; vous qui n'avez pas le cœur de comprendre que c'est l'accomplissement de ses devoirs religieux qu'elle puise la force de vous endurer, égoïste, sans cœur et sans amour.

L'avez-vous aimée? — Vous qui avez des reproches d'avare, que des refus d'avare pour ses dépenses les plus légitimes; qui lui reprochez parfois sa nourriture et celle de ses enfants.

L'avez-vous aimée? — Vous qui n'avez aucune patience pour supporter les pleurs des enfants malades ou même ses propres pleurs; vous qui n'avez rien d'exaspéré et qui sacrez comme un polisson; qui n'avez d'air et de paroles polies que pour les étrangères seulement, surtout quand elle est là?

L'avez-vous aimée? — Vous qui la contraignez à vivre dans la terreur, n'osant parler de peur d'une bordée d'injures, de menaces ou même de coups; vous qui vous enivrez comme une brute ou qui vivez dans la fange, faisant le déshonneur de votre pauvre femme et le désespoir de votre famille.

L'avez-vous aimée? — Peut-être l'avez-vous aimée; peut-être l'aimiez-vous encore...; mais à votre façon, non à la sienne.

Vous l'aimiez... à la grosse. Est-ce de cette façon que vous avez promis d'aimer votre femme au pied de l'autel alors que, confiante en votre parole,

elle s'est donnée à vous pour jouir du bonheur que vous lui promettiez.

Aimez-la, non plus suivant votre caprice, mais comme elle doit l'être et comme elle veut l'être, pour votre bien mutuel et celui de vos enfants. Aimez-la en supportant ses défauts comme elle supporte les vôtres; aimez-la avec tant de patience et des mots si doux, qu'en pleine tempête d'une crise nerveuse, se, luira le beau soleil de la paix.

Aimez-la votre bonne et tendre petite femme, même si elle est parfois désagréable, aimez-la comme la mère de vos enfants aimez-la pour lui donner un bon coup de main pour les élever, les corriger, les encourager.

Ne passez pas une journée sans vous demander: L'ai-je aimée... comme le premier jour?

Avec le sourire

De Rome à Québec

D'aucuns proposent que la prochaine conférence de la paix se tienne à Rome. A quoi on s'objecte, avec raison, qu'il serait supérieurement inconvenant d'accorder cette faveur à un pays qui fut l'une des causes principales de la guerre actuelle et qui s'est conduit, envers la France, de façon dégoûtante. Le coup de poignard dans le dos d'un blessé ne sera jamais oublié.

Les plus ardents répondent à cette objection que Rome n'est pas l'Italie et qu'il existe, en cette ville, un Etat libre et neutre, le Vatican, qui pourrait être l'arbitre suprême de la paix. Dans le milieu où nous vivons, il n'est pas facile de rester. La liberté de la presse s'arrête là, tout net.

Cependant, un bon catholique nous a fait les observations suivantes, qui ne manquent pas de piquant:

"Il me semble que c'est une erreur d'identifier la papauté avec la ville de Rome. Le pape ne serait pas moins pape s'il habitait Paris, Londres, New York ou même Québec. Je ne vois nul inconvénient, par exemple, à ce que la tiare soit un jour transportée sous le dôme de la basilique québécoise. Pourquoi pas?"

Il ajoutait ensuite: "Je ne vois aucune nécessité à la permanence de la tiare sur une tête italienne. L'Eglise est universelle. Partout où il y a des hommes, on peut trouver des hommes qui ont l'étoffe de pape. Pourquoi, dès lors, l'honneur ne reviendrait-il pas, de temps à autre, à un Canadien, un Américain, un Anglais, voire un Russe..."

Nous donnons cette opinion pour ce qu'elle vaut. Mais nous croyons que le pape, comme l'Eglise, n'appartient à aucun pays, aucune nation: il appartient à l'humanité.

P. R.
"Le Jour", Montréal.

DEVINETTES

Quel est le sens qu'on pourrait ajouter aux cinq autres?

Rép.: Le bon sens. Pourquoi les femmes autrefois étaient-elles douces comme des manches gigot.

Rép.: Parce qu'elles portaient des manches gigot.

Quel nom donneriez-vous à un individu qui n'aurait pas de nez?

Rép.: Je l'appellerais Monsieur le Néanmoins.

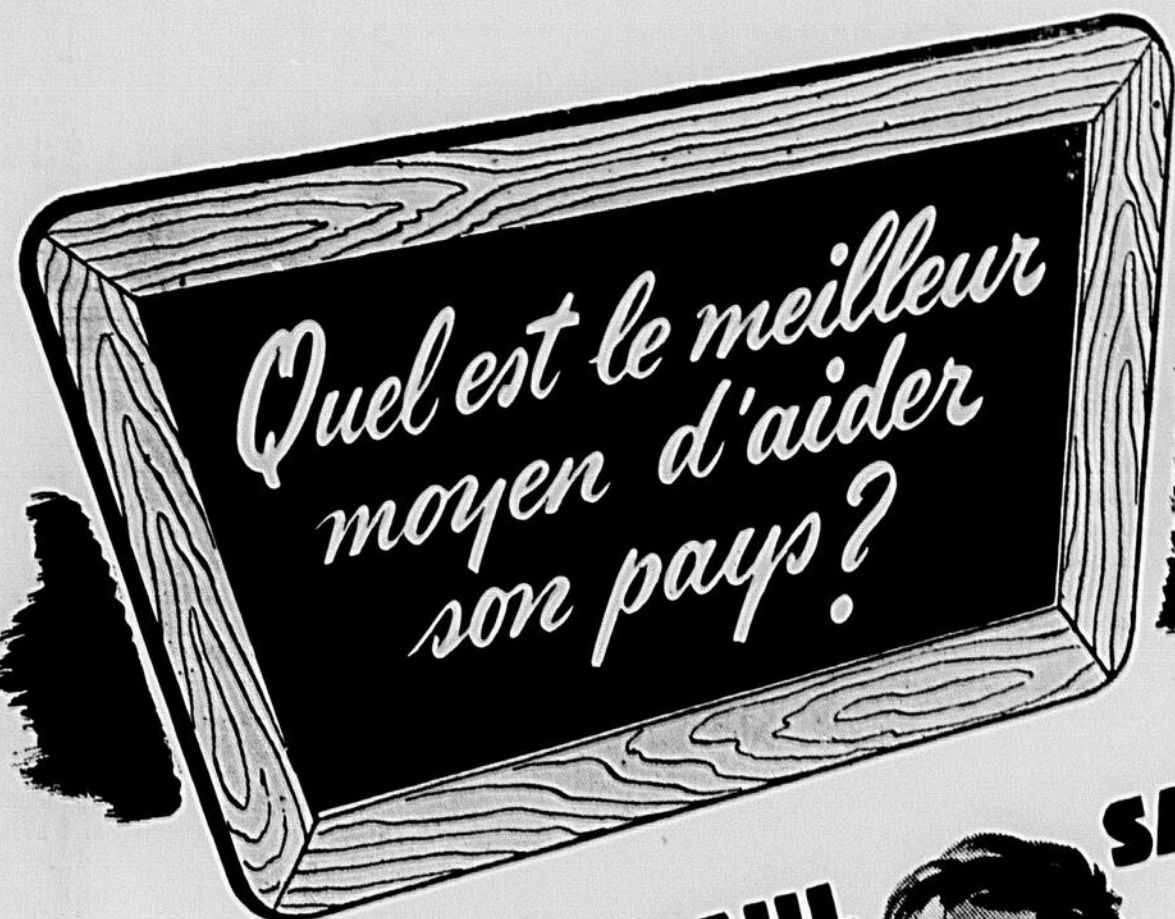
VARIA

"En quel consiste le vrai bonheur, demande un jour la reine Christine à Desartes? — Il consiste, répondit le philosophe, dans la volonté toujours ferme d'être vertueux, et dans le charme de la conscience qui jouit de sa vertu".

Napoléon en confiant son enfant à Mme de Montesquiou, lui dit: "Madame, je vous confie mon enfant sur qui reposent les destinées de la France, et peut-être de l'Europe, vous en ferez un bon chrétien." Quelqu'un se permit de rire. L'Empereur courroucé se retourna vers lui, et répliqua avec force: "Oui, Monsieur, je sais ce que je dis: il faut faire de mon fils un bon chrétien, sans cela il ne serait pas un bon Français".

L'éducation ne doit pas tendre uniquement à faire des savants; mais aussi des chrétiens.

Le même Napoléon montra un jour (au jeu) à ses généraux une poignée de NAPOLEONS, et demanda au général Rapp, allemand d'origine. "N'est-ce pas, ces petits NAPOLEONS plaisent à tous, même aux Allemands? — Certainement, Majesté, aux Allemands les petits NAPOLEONS plaisent d'autant plus que le grand leur plaît moins."

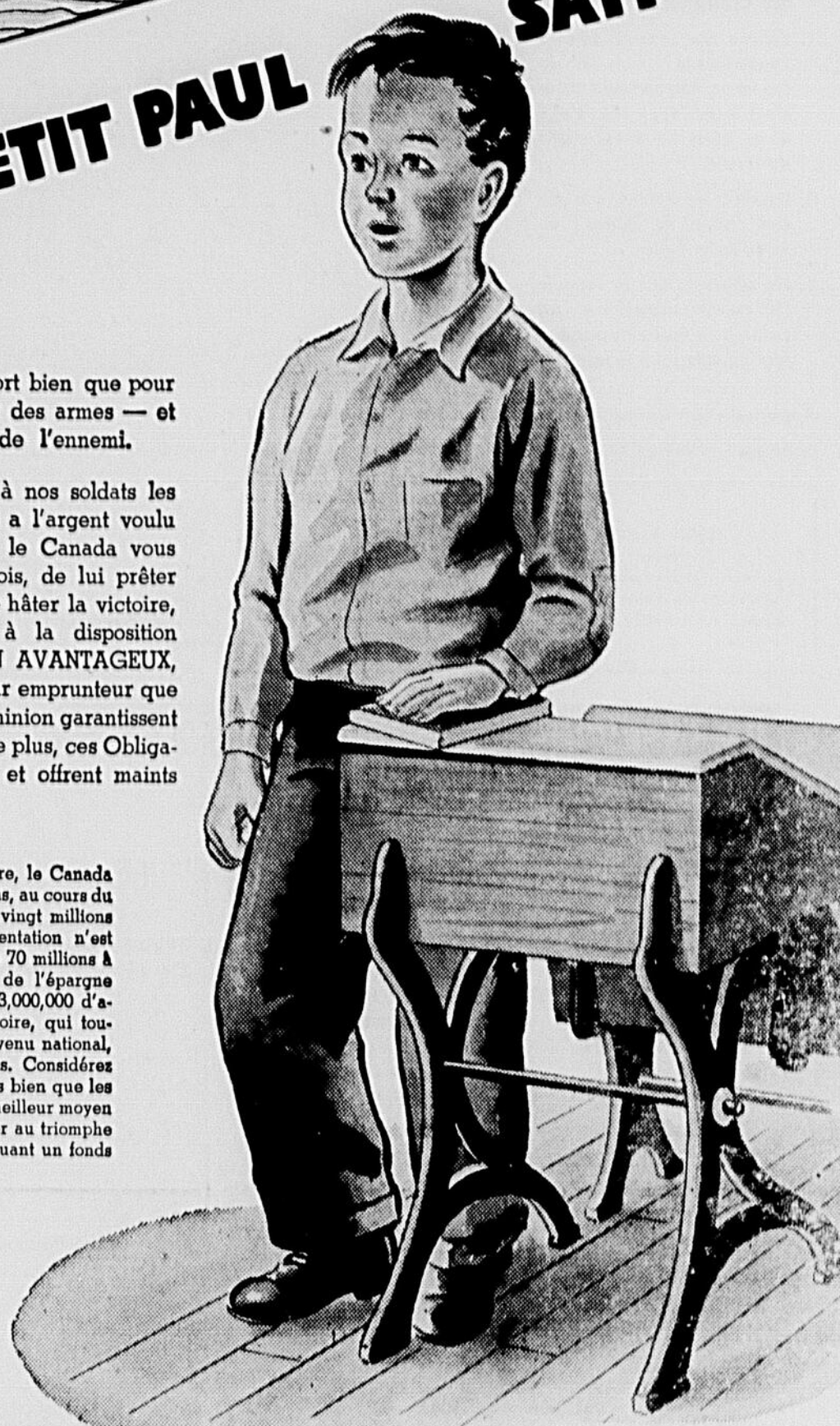


MÊME LE PETIT PAUL SAIT CELA

Si jeune soit-il, le petit Paul sait fort bien que pour gagner la guerre, il faut avoir des armes — et des armes supérieures à celles de l'ennemi.

Mais notre Pays ne peut fournir à nos soldats les armes les plus modernes que s'il a l'argent voulu pour les acheter. C'est pourquoi le Canada vous demandera bientôt, encore une fois, de lui prêter votre argent. Le meilleur moyen de hâter la victoire, c'est de mettre vos économies à la disposition de la Nation. C'EST UN MOYEN AVANTAGEUX, car on ne peut pas trouver meilleur emprunteur que le Pays. Toutes les richesses du Dominion garantissent le remboursement de votre prêt. De plus, ces Obligations rapportent de bons intérêts et offrent maints autres avantages exceptionnels.

A cette phase sérieuse de la guerre, le Canada aura besoin d'emprunter à toutes fins, au cours du présent exercice fiscal, trois cent vingt millions de dollars de plus. Cette augmentation n'est attribuable que dans la mesure de 70 millions à l'abolition des retenues au titre de l'épargne obligatoire. Cela signifie que les 3,000,000 d'acheteurs d'Obligations de la Victoire, qui touchent la plus grande partie du revenu national, doivent acheter plus d'Obligations. Considérez l'étendue des besoins, et dites-vous bien que les Obligations de la Victoire sont le meilleur moyen dont vous disposiez pour contribuer au triomphe de nos armes, tout en vous constituant un fonds de réserve pour l'avenir.



ACHETONS AU MOINS UNE OBLIGATION DE PLUS AU 7^e EMPRUNT de la VICTOIRE

LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE

PENSEES CHOISIES

Il n'y a pour l'homme qu'un vrai malheur, qui est de se trouver en faute et d'avoir quelque chose à se reprocher.

L'on se repent rarement de parler peu, très souvent de parler trop.

Il y a une certaine honte d'être heureux, à la vue de certaines misères.

Un homme de cœur pense à remplir ses devoirs à peu près comme le couvreur pense à couvrir: ni l'un ni l'autre ne cherchent à exposer leur vie, ni ne sont détournés par le péril; la mort pour eux est un inconvénient dans le métier, et jamais un obstacle.

Il vaut mieux s'exposer à l'ingratitude que de manquer aux misérables. — LA BRUYERE.

DIVISION TOTALE DES PRODUITS UTILISES AU PAYS ET CEUX QUI SONT EXPORTES

Produits du lait utilisés au pays, approximativement 90%. Produits du lait exportés, approximativement 10%.

Les exportations ont augmenté considérablement depuis 1941:

Le pourcentage de la production totale exportée en 1941 était 7.6% ou 1,264,000,000 livres. En 1942 était 10.2% ou 1,785,000,000 livres. En 1943 était 10.4% ou 1,831,000,000 livres.

90% de tout le lait produit au Canada est consommé au Canada.

Agriculture et Finances

C'EST RENDRE SERVICE

Supposons-nous en 1939. La paix règne; les affaires vont tant bien que mal; le monde va son petit bonhomme de chemin. Désireux d'induire le public canadien à pratiquer l'économie, le gouvernement fédéral lance par tout le pays une grande campagne éducative qu'aux particuliers il expose en ces termes:

"Vous faites un peu d'argent et n'en mettez guère de côté. Vous ne pensez pas beaucoup à l'avenir. Je vous propose ceci: prêtez-moi votre argent; je vous paierai deux fois l'an un intérêt de 3%. Les titres que je vous remettrai équivalent à des billets promissaires et portent la signature de la Banque du Canada. C'est vous dire qu'il n'y a rien de plus solvable ni de plus sérieux à tous les points de vue. Au lieu de prêter aux banques, prêtez à votre banque, à celle du pays; elle est la vôtre. J'affecterai ces fonds à des travaux publics. De votre côté, vous vous enrichirez en économisant."

Qu'aurait-on dit de cette proposition? Bien sûr on eût critiqué le gouvernement, car le gouvernement c'est fait pour être critiqué. La critique fait d'ailleurs du bien; elle aide la digestion et fait passer le temps. Mais, en eux-mêmes, bien des gens se seraient dit: "Bah! au fond, qu'est-ce qu'on nous propose? Economiser? C'est une bonne et même très bonne chose. On pourrait faire pire. 3%

n'est pas considérable, mais ça vaut bien la peine de perdre 1 ou 2% quand, en retour, on bénéficie de garanties absolues. Prêtons puisqu'on nous remboursera. On ne regrette jamais l'avoir économisé."

Raisonnement plein de bon sens, n'est-ce pas?

Revenons à nos jours. Nous sommes à la fin de l'année 1944 et encore en guerre. Le danger est passé, mais l'incendie brûle au loin et surtout l'incendiaire n'est pas encore arrêté. L'argent est beaucoup plus abondant et les affaires vont bien. Le gouvernement dit au public:

"Vous faites plus d'argent qu'en 1939. J'ai commencé une tâche qui n'est pas encore finie. Prêtez-moi vos économies pour ramener la paix. Avec l'argent recueilli, je paie ici des salaires et j'achète au pays des matières premières. Je vous rembourserai le tout avec un intérêt de 3%. Si d'aventure vous avez besoin de votre argent, je vous le rembourserai quand vous voudrez. Trouvez-en des emprunteurs aussi accommodants que moi: il n'y en a pas. En prêtant, vous vous enrichissez et vous vous mettez à l'abri des dangers de l'avenir. Mes lancements d'emprunts sont au fond des campagnes qui préchent l'économie et protègent vos meilleurs intérêts. J'ai toujours payé mes dettes; personne n'a regretté de m'avoir prêté et personne ne regrette d'avoir fait des économies."

Cet autre raisonnement est également plein de bon sens, avouons-le.

Armand Létourneau.

QUINZE VILLES DU QUEBEC SANS UN SEUL DECES PAR DIPHTERIE PENDANT TROIS ANS

Quinze villes de la province de Québec n'ont pas eu un seul décès par diphtérie depuis trois ans. Ce sont Drummondville, Granby, Grand'Mère, Longueuil, Lachine, Outremont, Verdun, Westmount, Saint-Hyacinthe, Trois-Rivières, Valleyfield, Lauzon, Montmagny, Saint-Jérôme et Victoriaville. La population totale de ces villes atteint 360,937.

Puissent pareils résultats obtenus grâce à l'immunisation pratiquée dans les différentes familles de ces quinze villes convaincre notre population de l'excellence de l'anatoxine et des avantages que comporte l'immunisation.

Lors du recensement de 1941, les quinze villes précitées comptaient au total 62,376 familles. Ce sont autant de foyers où la diphtérie n'a pas apportée le deuil.



Emblème du 7^e Emprunt



CULTIVATEURS! DONNEZ-VOUS UN COUP DE MAIN CET HIVER?

Si vos services ne sont pas requis sur la ferme cet hiver vous devriez prendre un autre emploi.

L'on a besoin de travailleurs additionnels pendant l'hiver pour les opérations forestières—comme la coupe des billes, du bois de pulpe et de chauffage—les mines de métaux de base et de charbon, les conserveries et les entrepôts frigorifiques de viande, la manutention du grain, l'entreten des voies ferroviaires, les fonderies et autres entreprises de haute priorité, selon les régions.

Veuillez vous adresser:

au plus proche bureau de Placement et du Service sélectif; ou

au plus proche agronome provincial; ou

à votre Comité paroissial de Production intensive; ou

au plus proche bureau de Placement provincial.

Une réponse favorable à cet appel est importante pour l'intérêt national—aussi vous prie-t-on de faire diligence.

L'ajournement du service militaire sera maintenu tant que vous serez absent de la ferme pour du travail essentiel approuvé.

SERVICE SÉLECTIF NATIONAL

MINISTÈRE DU TRAVAIL

HUMPHREY MITCHELL A. MACNAMARA

Ministre du Travail Directeur du Service sélectif national

Cette annonce est publiée par le ministère fédéral du Travail à l'appui du Programme fédéral-provincial de main-d'œuvre agricole.

L'ÉMISSION DU CARNET DE RATIONNEMENT No 5

aura lieu du 14 au 21 octobre

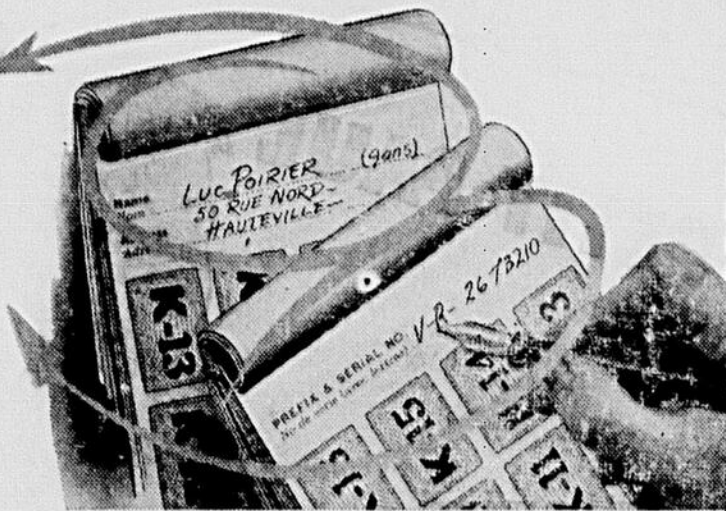
Les Centres de distribution ne seront pas ouverts tous les jours de la semaine prochaine. Assurez-vous exactement du jour et de l'heure d'ouverture de votre centre local de distribution. Si vous ne vous procurez pas votre nouveau carnet la semaine prochaine, vous vous exposez à des ennuis.

Les Carnets de rationnement ne seront pas mis à la poste ni livrés à domicile — Chacun devra aller chercher son propre carnet.

COMMENT SE PROCURER LE NOUVEAU CARNET

Avant de vous rendre au Centre de distribution,

1. Écrivez vos nom et adresse au recto de la formule "K" du Carnet de rationnement No 4, ainsi que l'âge, s'il s'agit d'une personne ayant moins de 16 ans.
2. Inscrivez votre numéro matricule (lettres et chiffres) au verso de la feuille.
3. Ne détachez pas la formule "K" de votre carnet No 4. Seul l'officier du Centre de distribution est autorisé à le faire.



Apportez votre Carnet de rationnement No 4, contenant la formule K (non détachée) dûment complétée, à votre Centre de distribution où l'on vous remettra le Carnet de rationnement No 5.

FORCES ARMÉES

Les membres des Forces armées obtiendront leurs cartes de rationnement des autorités militaires.

DEMANDE DE CARNETS POUR AUTRUI

Toute personne responsable peut demander les nouveaux carnets de rationnement pour les autres membres de sa famille ou pour des voisins, pourvu que les conditions sus-mentionnées soient remplies.

LES PARENTS DEMANDERONT DES CARNETS POUR LEURS ENFANTS

Les enfants de moins de 16 ans ne peuvent réclamer des carnets pour eux-mêmes ou pour d'autres personnes.

OU ET QUAND SE PROCURER UN CARNET

AUX CENTRES LOCAUX DE DISTRIBUTION

LISTE DES CENTRES DE DISTRIBUTION POUR LE COMTE DE NICOLET.

NICOLET.	Salle des Chev. de Colomb	17 et 18 oct. p.m.
ST-GREGOIRE.	Placide Lafond	Du 14 au 21 oct.
GRAND ST-ESPRIT	Réjeanne Benoit	" " "
STE-MONIQUE.	Jos. Guévin	" " "
STE-PERPETUE.	J. Marie Roy	" " "
STE-BRIGITTE.	Lor. Camirand.	" " "
ST-LEONARD.	Ph. Hébert.	" " "
ST-CELESTIN.	Louis Guillemette.	" " "
ST-WENCESLAS.	Roméo Paillé.	" " "
STE-EULALIE.	Alfred Lemay.	" " "
ASTON JCT.	Alex Gaudet.	" " "
ST-SYLVERE.	W. Deshaies.	" " "
ST-SAMUEL.	Geo. Martin.	" " "
STE-SOPHIE.	Antoine Mayrand.	" " "
STE-CECILE.	M. le curé Labonté.	" " "
STE-MARIE.	Horace Baron.	" " "
MANSEAU.	Maurice Lavoie.	" " "
LEMIEUX.	L. Lainesse.	" " "
ST-PIERRE-LES-B.	Ant. Gouin.	" " "
GENTILLY.	Louis Baribeau.	" " "
BECANCOUR.	Robert Letiecq.	" " "
PRECIEUX-SANG.	Elphège Beaumier.	" " "
STE-ANGELE.	J. Levasseur.	" " "
STE-GERTRUDE.	Maurice Gaudet.	" " "

SERVICE DU RATIONNEMENT

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

ANNONCE POUR LA CONSULTER AU BESOIN DÉCOUPEZ CETTE ANNONCE POUR LA CONSULTER AU BESOIN

La guerre du Canada

Dans les rayons du soleil de la Victoire

L'aurore de la paix teint l'horizon de rose et bientôt le soleil de la Victoire, la plus grande de tous les temps, brillera d'un éclat éblouissant.

La machine de guerre de l'Allemagne, construite avec une patience d'indien, pour la conquête du monde et que les pessimistes ont cru invincible, se détraque visiblement. Dans quelques semaines, tout au plus, d'après les stratégies les mieux averties, elle sera complètement démolie et les morceaux en seront dispersés.

Cette victoire aura coûté fort cher, c'est pourquoi il ne faudra pas risquer d'en perdre le fruit: la Paix. Si élevé qu'en soit le prix, il n'est pas trop grand, si une paix bienfaisante et durable doit en être le fruit. Les ruines matérielles pourront être relevées par le travail et les pertes en argent récupérées. Quant aux restrictions subies, elles seront vite oubliées. Seules, les pertes en vies humaines sont irréparables. Nous serons appauvris, mais nous aurons appris à apprécier le prix de la liberté; nous resterons des hommes libres. Si nous avons engagé toutes nos ressources dans la lutte, c'est parce que les conséquences de la défaite auraient été trop affreuses pour les subir. Tels sont les faits qu'il faudra avoir à l'esprit, pour nous empêcher de succomber au mécontentement et au découragement, lorsque nous serons tentés de trouver trop lourd le fardeau du relèvement.

Beaucoup de gens timorés redoutent le passage de l'état de guerre à l'état de paix. La route est, en effet, parsemée d'embûches et d'obstacles, mais ils ne sont pas insurmontables. Avec du courage et de la coopération, entre tous les Canadiens, nous éviterons les embûches et détruirons les obstacles.

Nous pouvons être les artisans de notre propre destin, selon une phrase bien connue, car c'est en Canada que se trouvent les ressources capables d'assurer la stabilité et la sécurité à la nation canadienne, pendant et après la période de transition: ressources spirituelles, intellectuelles et matérielles. N'avons-nous pas acquis un magnifique outillage, pour entreprendre les œuvres de paix? De même que pour la victoire, il faudra mobiliser toutes ces ressources dans la paix. Et surtout, ne pas lésiner sur la dépense argent, nous souvenant que l'argent n'est pas la richesse, mais seulement le moyen de la produire, que sa valeur finale est limitée par la quantité de biens, de commodités ou de service qu'il peut acheter.

Le nerf moteur, dans la société nouvelle ne sera pas uniquement l'argent. Les grandes entreprises financières et industrielles auront d'autres raisons d'être que la production et

l'accumulation de capital. Profits, oui, mais en vue du bien commun. Les biens produits seront accessibles à chacun, en proportion de sa contribution à l'effort général, soit par son habileté professionnelle, son talent, etc. La reconstruction du monde s'appuiera sur le droit de propriété, parce que c'est dans ce régime que l'homme trouve le meilleur encouragement à remplir ses devoirs envers lui-même, la famille et la société. La répartition équitable des biens et du travail constituera, sans doute, un grand problème à résoudre; il sera peut-être nécessaire de lancer un ou deux emprunts dits, de la Paix. Les énergies de la nation cesseront de se dépenser dans la production d'engins de destruction et produiront, en abondance des biens d'utilité.

Les chefs des grandes démocraties ont, tour à tour, fait solennellement des déclarations de principes qui montrent qu'ils sont parfaitement conscients de la responsabilité des gouvernements, envers les artisans de la victoire et ils sont tous de suite, passés à l'action. Telle est la raison des nombreuses lois sociales avancées qui ont vu le jour dernièrement.

Nous aurons gagné la paix, si nous réalisons pleinement la sécurité: sécurité à l'extérieur, contre d'autres agressions et sécurité à l'intérieur, contre la misère, le besoin et les privations.

A ce chapitre, il est opportun de réfuter ici certains propos, d'un défaitisme insidieux, que l'on trouve en circulation.

"A quoi bon tant d'efforts et de sacrifices, dit-on, pour gagner la guerre, puisqu'on ne punira pas les Allemands pour leurs crimes et qu'on les laissera, encore une fois, préparer une autre guerre."

Il y a de fortes présomptions que ces propos malveillants d'inspiration nazie et lancés dans le but d'affaiblir notre effort de guerre. La propagande de Berlin en a fait bien d'autres.

La mesure des iniquités nazies est pleine; elle déborde même et cette race d'assassins va être mise pour toujours, dans l'impossibilité de nuire. Les chefs de tous les pays alliés ont déclaré solennellement que leur premier but de guerre était de rendre la guerre impossible, à l'avenir, que la destruction du nazisme et de son esprit serait complète. Aucune des grandes nations en guerre avec l'Allemagne et le Japon n'a, jusqu'à présent, dévié sur ce point.

La victoire que nous avons méritée et qui bientôt, sera nôtre, ne doit pas être une demi-victoire, un ersatz fait de compromis boiteux, mais une victoire totale, comme la guerre totale qui nous a été imposée; une victoire forte, indéfectible qui nous mettra en mesure, non-seulement de désarmer nos ennemis, mais de leur ôter, pour toujours, même le goût de recommencer. Le monde a trop souffert, il y a trop de ruines, pour que l'humanité blessée se contente de moins. C'est le désir unanime des peuples civilisés qu'il n'y ait plus jamais de grande guerre, même si il faut, pour cela tenir le glaive levé, selon l'expression de Pie XII. Cette unanimité est devenue une force prépondérante.

Il y a en ce pays, des gens qui n'ont pas cru en la victoire. Ils y ont participé à contre-cœur, parce qu'ils avaient mis leur confiance dans l'isolement. Mais, la théorie isolationniste est maintenant discréditée; elle ne leur offre plus aucun point d'appui. Ceux qui étaient sincères vont sans doute sortir de leur rêve et participer à l'effort de paix. Notre effort de paix doit s'exercer dans un esprit de collaboration avec tous les autres Canadiens de bonne volonté. La connaissance exacte de notre problème national, L'UNITÉ, nous indiquera assez clairement notre devoir, pour qu'il n'y ait pas d'équivoque.

Notre contribution à l'effort de paix du Canada pourrait trouver un aliment inspirateur et dynamique dans l'enrichissement de notre patrimoine français, en vue d'en faire bénéficier la nationalité canadienne toute entière. Cela semblera peut-être paradoxal à quelques-uns, c'est pourquoi des précisions sont nécessaires.

La co-existence de deux cultures, dans la nationalité canadienne, n'est pas incompatible avec l'unité canadienne, car il faut entendre, par unité canadienne, non pas une sorte de creuset national, dans lequel seraient fondus les traits caractéristiques et les valeurs culturelles et spirituelles de chaque groupe ethnique, mais une pensée nationale commune; diversité dans les habitudes spirituelles et sociales, mais même préoccupation nationale: l'honneur, la prospérité et la liberté du Canada. Tel est le terrain d'entente idéal. Sur ce terrain, nul n'a le droit d'être dissident, c'est la maison paternelle où

tous les membres de la famille travaillent à l'agrandissement du patrimoine commun.

Nous contribuerons à la grandeur du Canada, en travaillant à la conservation et à l'enrichissement de notre culture française. Nous serons plus utiles au Canada, en étant des Canadiens français d'élite, qu'en se contentant d'être des Canadiens français médiocres.

Que cet esprit inspire les deux grands rameaux canadiens, et bientôt, nous verrons croître et grandir le grand arbre de la nationalité canadienne.

J. B. Côté.

Publié sous les auspices du Syndicat des Auteurs canadiens, Enrg., Rimouski.

—V—

Un magnifique roman

LE SENS DE LA MORT (1)

par Paul Bourget de l'Académie Française

C'est un des plus beaux romans du grand romancier Paul Bourget que viennent de publier Les Éditions Variétés. Voici une histoire pathétique, bouleversante par son étrangeté.

Les héros de ces douloureuses scènes: une femme qui n'aimait plus son mari d'amour, mais d'affection, de reconnaissance, refusant à se l'avouer, par tourment d'ailleurs par l'énigme de sa santé pour prendre garde dans son inquiétude aux sentiments d'un autre. Cet autre aimait sa cousine d'un amour trop longtemps réprimé pour qu'il n'en fut pas devenu le maître, et comment, avec sa pitié exaltée, eût-il hasardé un seul mot qui pût rendre coupable son sentiment?

Enfin le mari, grand médecin, maître vénéral, étouffant un tragique secret, mordu d'envie plus que de jalousie à la place saignante de son cœur, par la comparaison de sa déchéance physique d'homme brûlé par un travail trop intense, prématurément vieilli, avec l'insolente jeunesse du jeune officier dont il avait percé l'amour pour sa femme.

C'est le début du mois d'août 1914. La guerre est déclarée depuis dix jours. L'entrée menaçante dans la guerre marque aussi l'entrée véritable dans la tragédie de ces trois êtres qui doit jusqu'à son terme se développer parallèlement à la grande et terrible tragédie française.

Le drame de cette femme est concentré et un sentiment humble et profond: une peur animale de la mort. Quant à l'homme supérieur, c'est aussi le problème de la mort qui le guette. Muni de toutes les armes intellectuelles, comblé de toutes les faveurs de la destinée, lorsque la mort se dresse soudain devant lui, il l'affronte avec une certaine doctrine, mais il ne peut pas s'y adapter. Enfin la mort se dresse devant le troisième de ces êtres: un homme très simple, un homme d'action, un soldat. Il peut l'accepter, en faire une occasion d'enrichissement. Sa résignation est un enthousiasme.

LE SENS DE LA MORT! Oui, la mort a un sens; celui qui se lit sur le visage de ces êtres dont le souvenir hantera tous ceux qui liront ce beau livre.

(1) Un volume de 256 pages publié par Les Éditions Variétés. Prix: \$1.25, par la poste, \$1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Éditions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

—V—

Un beau roman

JOURNAL DE SALAVIN (1)

par Georges Duhamel de l'Académie Française

Pour ceux qui ont aimé la "Chronique des Pasquiers", Les Éditions Variétés ont entrepris la publication d'un autre chef-d'œuvre de Georges Duhamel "Vie et aventures de Salavin". Ce chef-d'œuvre comprend cinq romans et raconte l'histoire d'un bureaucrate en quête de joie, d'immortalité et qui croit trouver son accomplissement en se mortifiant, en se dévouant. Chacun de ces beaux romans peut être lu seul.

Journal de Salavin est le troisième roman de cette remarquable histoire: il fait suite à Confession de minuit et à Deux

hommes. Ici Salavin a 40 ans. Il vient de prendre la soudaine résolution de transformer totalement sa vie. Sa femme est la plus douce et la plus affectueuse des femmes. Il a l'inappréciable bonheur de posséder encore sa mère. Mais la mort de son fils l'a déchiré... C'est pour lui une injustice sans remède.

De caractère ombrageux, il n'a pas d'amis. Il est pauvre, sans éclat. Tant bien que mal, il gagne sa vie; un emploi quelconque, obscur.

Salavin qui commence aujourd'hui son journal est un homme usé. Se peut-il qu'un homme usé soit capable d'une résolution pareille à celle qu'il vient de prendre? Non... pour lui s'approche l'heure des grands événements, cette heure qu'il a longuement attendue.

Car Salavin a la conviction subite, intime, qu'il vaut mieux que lui-même, qu'il existe dans la substance de son être des richesses, des ressources, que personne encore n'a pu deviner et que, tout le premier, il ignore. Et de ses richesses, de ses ressources, peut-être, saura-t-il devenir un héros?

(1) Un volume de 224 pages par Georges Duhamel de l'Académie Française, publié par Les Éditions Variétés. Prix: \$1.25, par la poste \$1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Éditions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

L'ÉLEPHANT ET LE COQ

Bien avant l'apparition du premier avion, les Noirs du Buri avaient remarqué la supériorité de la force ailée sur la force terrestre, de l'aviation sur l'infanterie, comme diraient nos guerriers modernes. En voici la preuve.

Le Coq et l'Éléphant courtoisaient la même fille. Un jour, en visite chez son oncle, l'Éléphant, pour faire montre de sa force, arrache un figuier et le foule aux pieds. "Que le Coq revienne ici, dit-il, et son affaire est réglée!"

Le Coq eut vent de l'histoire. Aussitôt il s'arracha la plus grande plume de sa queue et alla la porter à la mère de la jeune fille. "Tu la montreras à l'Éléphant, lui confia-t-il, et tu lui diras que c'est un des poils des sourcils du Coq..."

Paule

OBLIGATIONS VICTOIRE

Ayez-en pour votre argent
Roulez-les avec le
TABAC
À CIGARETTES
VOGUE

Gaudet et Vigant

AVOCATS - PROCUREURS

NICOLET P. Q.

David Deshaies

A.D.B.A.

Architecte

NICOLET, P. Q.

O.P. 74

C.P. 118

ARTHUR BELIVEAU, C.R.

AVOCAT ET PROCUREUR

NO 42 RUE DES CASERNES

TROIS-RIVIERES, P. Q.

Tél.: 556

Avec les compliments de

ARTHUR MARTIN

Céramiste de

CONSOLIDATED OPTICAL LTD

NICOLET



Contribution de la

BRASSERIE "BLACK HORSE" DAWES

16WF